Le criminel, au moment où il accomplit son crime, est toujours un malade.

Fiodor Dostoïevski,
Crime et Châtiment, 1867

782380159424_Tueuses-en-serie_OPoche_BAT.indd 7 04/04/2024 10:46

Avant-propos

Du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours été attirée par des séries policières telles que *Hercule Poirot*, l'homme à la célèbre moustache, ou *Sherlock Holmes*. Des séries bâties sur l'invitation à la réflexion aux fins de résolution d'énigmes, à la mise en action des « petites cellules grises », tant des protagonistes que des lecteurs ou spectateurs, menant immanquablement à la résolution de l'affaire, plutôt que sur la mise en scène de la violence.

Nombre d'années plus tard, cette attirance ne m'a pas quittée. En matière filmographique, Hannibal Lecter, incarné par le brillant Anthony Hopkins, devint une référence.

Pourquoi tue-t-on ? Quel est l'élément déclencheur d'une implacable mécanique irrémédiablement lancée jusqu'à son terrible aboutissement : le crime ?

Coup de folie isolé ?

Désir irrépressible de vengeance ?

782380159424_Tueuses-en-serie_OPoche_BAT.indd 9 04/04/2024 10:46

Volonté d'extermination massive exprimée par un esprit malade, mais soutenue puis accomplie avec l'aval de milliers – voire de millions – d'individus manipulés ou convertis ?

Dans la longue histoire de l'humanité, on constate que, hélas, l'homme est capable d'aller très loin dans son cheminement vers la violence. Au plus proche de nous, le XXe siècle est riche d'exemples qui dépassent l'entendement et dont il n'est pas sûr que toutes les leçons en soient tirées.

Et puis, il y a le cas particulier des tueurs en série qui nous occupe dans ce livre.

Une définition juridique voudrait qu'un tueur en série soit « un criminel atteint de troubles psychiatriques qui assassine des personnes de façon régulière, en utilisant un schéma identique, uniquement pour retirer du plaisir de ces meurtres, généralement sadique ». Les femmes ne seraient qu'une infime minorité (5 à 10 %) de cette catégorie de meurtriers. À la différence des hommes, les femmes tueraient rarement par pulsion sexuelle incontrôlée ; l'argent serait plutôt leur objectif, comme l'atteinte du pouvoir ou la satisfaction du besoin d'exister. Si certaines ont utilisé le poison, d'autres ont eu recours à des méthodes plus expéditives qui peuvent surprendre par leur brutalité. Il semble qu'il n'existe pas un profil type de tueuse en série, même si nombre

782380159424_Tueuses-en-serie_OPoche_BAT.indd 10 04/04/2024 10:46

d'entre elles ont connu une enfance difficile, des abus sexuels, des parents violents, alcooliques, une misère traumatisante… toutes ont eu des vécus tragiques qui n'excusent en aucun cas leurs actes. L'intérêt, pour l'auteure que je suis, n'est pas tant de décrire les faits mais de comprendre le cheminement de quelques-unes de ces criminelles, le faisceau de circonstances qui ont fait que, à un moment donné, pour elles, la seule issue à leur impasse ressentie était le meurtre.

Loin de moi l'idée d'en faire des héroïnes. Le passage à l'acte de violence extrême ne peut jamais être excusable, encore moins exemplaire. Mais est-il possible d'éprouver de la compassion pour l'une ou l'autre de ces femmes ? Question troublante qui ne saurait trouver de réponse universelle ou définitive.

Le cas d'Aileen Wuornos m'a interpellée malgré l'horreur des meurtres dont elle s'est rendue coupable. La détresse de son enfance seule ne suffit-elle pas à expliquer – sans le justifier – qu'elle ait plongé dans la drogue et l'alcool, pratiqué la prostitution, avant de naufrager dans les abîmes du meurtre dont l'exécution par injection létale subie en 2002, à l'âge de 46 ans, fut le point final ? Cette femme en désespérance totale du début à la fin de sa vie n'aurait-elle pas mérité que, à quelque moment que ce soit de son enfance, de son adolescence

782380159424_Tueuses-en-serie_OPoche_BAT.indd 11 04/04/2024 10:46

ou de son état d'adulte, quelqu'un lui tende la main puis, l'éclairant elle-même sur sa propre nature, lui donne les moyens d'échapper à ses démons et lui donne une chance de connaître un destin moins funeste ?

Ni juge ni partie, je n'ai pas la réponse.

À vous, lecteurs, en votre âme et conscience, de vous faire votre propre opinion à la lecture de ces histoires de « Tueuses en série ».

Frédérique Volot

782380159424_Tueuses-en-serie_OPoche_BAT.indd 12 04/04/2024 10:46

Juana Barraza

« Mataviejitas », Le tueur de petites vieilles

(Née le 27 décembre 1958)
Mexique

782380159424_Tueuses-en-serie_OPoche_BAT.indd 13 04/04/2024 10:46

La police, la population… tous croient que le dangereux criminel qui sillonne les rues de Mexico à la recherche de ses victimes, des femmes âgées vivant seules, est un homme. D'où son surnom : « Mataviejitas », le tueur de vieilles dames. Jusqu'au jour où…

Janvier 2006 : quelle surprise lorsque les policiers appréhendent Juana Barraza en quasi-flagrant délit de meurtre sur la personne d'Ana Maria Reyes Alfaro, 82 ans ! Rien d'un homme, si ce n'est une grande taille, 1,75 m, une carrure imposante, des yeux noirs en amande et des cheveux noirs très courts.

Après une longue enquête, la police de Mexico, dont la réputation d'inefficacité a fait les choux gras de la presse, peut enfin respirer, redresser la tête. Et exhiber le « monstre »…

Mais qui est donc cette femme qui a fait trembler la ville pendant trois ans ?

***

782380159424_Tueuses-en-serie_OPoche_BAT.indd 15 04/04/2024 10:46

Juana Dayarana Barraza Samperio est née à Hidalgo en 1956, au nord de la ville de Mexico. Elle ne sait ni lire ni écrire, sauf son nom. Une enfance pauvre et misérable, élevée par une mère alcoolique qui, pour quelques canettes de bière, n'hésite pas à donner sa fille en pâture à un homme. Juana a 12 ans. La détresse de la gamine est alors immense. Son ressentiment envers sa mère ne le sera pas moins tout au long de son existence. Son adolescence est plus misérable encore. Son « tuteur » la viole à de nombreuses reprises et il l'abandonne comme un chien lorsqu'elle tombe enceinte. Elle le met seule au monde, l'élève, le protège. Mais, jeune homme, il mourra dans une bagarre sous les coups de battes de baseball de ses agresseurs.

Juana Barraza a eu trois autres enfants, chacun d'un père différent. L'une de ses filles, mariée très jeune, est partie s'installer à deux pas de chez sa mère. Juana est restée ainsi dans son petit appartement avec ses plus jeunes rejetons, un fils de 13 ans et une fille de 11. Malgré son passé tourmenté et douloureux, elle a toujours été proche d'eux et s'est toujours dite fière d'avoir su assumer seule à la fois les rôles de père et de mère. Pour subvenir aux besoins des siens, elle travaille tantôt comme femme de ménage, vendeuse ou autre… bref, des petits boulots qui permettent d'assurer tant bien que mal le quotidien.

782380159424_Tueuses-en-serie_OPoche_BAT.indd 16 04/04/2024 10:46

Par ailleurs, cette dame a une passion qui explique son impressionnant gabarit : la lutte libre, où les lutteurs peuvent aussi utiliser leurs jambes, tenir leur adversaire au-dessus et en dessous de la ceinture, ce qui est impossible en lutte gréco-romaine. Comme tous dans ce sport, Juana pratique sous le pseudonyme de « La Dame du Silence ». Elle se produit régulièrement sur les rings et anime des rencontres. Mais, derrière « La Dame du Silence », derrière la mère de famille convenable et polie à laquelle on donnerait le bon Dieu sans confession, se cache une redoutable tueuse !

Grâce à son uniforme – pantalon noir et veste rouge –, elle se fait passer pour une employée des services sociaux du gouvernement. Il lui est alors facile de pénétrer chez ses victimes, de vieilles femmes percevant l'allocation mensuelle aux personnes âgées. Elle endort leur méfiance avec des questions banales sur leur santé ou des remarques passe-partout sur la pluie ou le beau temps. Heureuses d'avoir un peu de compagnie, ces vieilles femmes proposent un café ou un jus de fruits, ce que Barraza s'empresse d'accepter. Mais dès qu'elles lui tournent le dos, elle les étrangle avec tout ce qui lui tombe sous la main : ficelle, cordon de téléphone, bas nylon… et, avant de les achever, leur fait avouer où elles cachent leurs économies et leurs bijoux. La mise à mort de ses proies s'avère parfois très violente. Elle

782380159424_Tueuses-en-serie_OPoche_BAT.indd 17 04/04/2024 10:46

les bat, les poignarde, voire les mutile. Puis, elle repart comme elle est venue. Personne ne prête attention à cette banale employée sociale, maîtresse d'un bout à l'autre de ses faits et gestes. Qui pourrait un instant imaginer qu'elle vient de commettre un crime ? Les psychiatres expliqueront plus tard ce comportement comme étant un report sur ses victimes de la haine pour sa mère.

C'est bien parce qu'on ne la remarque pas que la police piétine. D'après les témoignages recueillis, cette dernière pense que le meurtrier pourrait être un travesti, d'où de nombreuses investigations, restées vaines, dans ces milieux. Face à cet échec, lors d'une conférence de presse en 2003, Renato Sales, chargé de l'enquête, déclare haut et fort que les femmes de plus de soixante ans doivent éviter de parler à des étrangers, que les familles doivent surveiller de près leurs aînées et leurs fréquentations.

Plus facile à dire qu'à faire, d'autant que les victimes sont sans famille proche la plupart du temps. Il faut donc attendre encore trois ans, le 25 janvier 2006, pour que la meurtrière soit enfin appréhendée à Mexico en flagrant délit de meurtre sur la personne d'Ana Maria Reyes Alfaro, 82 ans, dans le quartier de Venustiano Carranza, du nom de l'homme politique et ancien président du Mexique de 1915 à 1920. Le procédé est toujours le même…

782380159424_Tueuses-en-serie_OPoche_BAT.indd 18 04/04/2024 10:46

Pour arrondir ses fins de mois, Ana Maria louait une partie de son modeste appartement à Jose Lopez Gonzales, un jeune homme de vingt-cinq ans peu argenté mais très dévoué. Ce 25 janvier, en rentrant chez lui, il voit la porte de la dame entrouverte. L'occasion d'aller la saluer, de prendre de ses nouvelles, de voir si elle n'a besoin de rien.

Quelle n'est pas sa stupeur en découvrant Ana Maria raide morte sur le sol de sa chambre, un cordon de stéthoscope enroulé autour du cou ! Au même moment, il aperçoit Juana s'enfuir. Il a le bon réflexe de la poursuivre, hurlant à l'aide aux policiers qui passent par là.

Cette fois, c'en est fini du *Mataviejitas* !

***

Juana Barraza est jugée au printemps 2008. Elle admet un meurtre, celui d'Ana Maria Reyes Alfaro. Son mobile : le ressentiment envers sa propre mère. Mais sa version ne tient pas. En effet, les empreintes digitales retrouvées sur d'autres scènes de crime ne laissent aucun doute quant à sa présence sur les différents lieux. Il est donc très probable que Barraza, la « tueuse de petites vieilles », a commis au moins dix autres meurtres et peut-être beaucoup plus. Reconnue coupable de seize chefs d'accusation de meurtres et de cambriolages

782380159424_Tueuses-en-serie_OPoche_BAT.indd 19 04/04/2024 10:46

aggravés, dont onze chefs de meurtres distincts, elle est condamnée à… sept cent cinquante-neuf ans de prison !

Comme pour tout « bon criminel », son histoire a d'ores et déjà été adaptée à la télévision. Comme pour Televisa en 2010 ; Discovery en 2010 ou encore TV Azteca en 2010.

782380159424_Tueuses-en-serie_OPoche_BAT.indd 20 04/04/2024 10:46